

RÊVERIE SUR L'EAU

Au pays des gouttes, Madeleine Gagnon. Illus. Mireille Lanctôt. Montréal, Paulines, 1986. 24 pp. 5,95\$ broché. ISBN 2-89039-090-X.

Dans son récit *Au pays des gouttes*, Madeleine Gagnon raconte le voyage entrepris par l'héroïne, la goutte d'eau Pédaline, pour voir le pays qui se trouve au-delà des nuages. Ne voulant pas partir seule, Pédaline décide d'emmener avec elle des amis: Gamine, Pinson et Mitaine. Après avoir obtenu l'approbation de ses parents, Pédaline monte dans Minimus Nimbus qui lui permettra de rejoindre la fusée Astrobelle "pour aller plus loin que le pays des nuages". Arrivés à bon port, les amis s'extasient devant les merveilles qu'ils découvrent. Ils voient un monde peuplé d'étoiles, de diamants et d'autres pierres précieuses. Le récit se termine avec le voyage de retour de Pédaline et de ses amis. Pédaline a la joie d'être accueillie par sa nouvelle soeur, Libellule, née pendant son absence. C'est la fête de nouveau dans la joie générale du retour des quatre enfants et l'émerveillement devant "le récit des fantastiques découvertes".

Le récit est tout simple — il n'est question que d'un voyage aller/retour, une espèce de passage de l'autre côté des nuages. Le lecteur a l'impression qu'Alice n'est pas trop loin. Les personnages, eux non plus, n'ont rien de très original. L'auteur élève les gouttes d'eau au statut de vrais personnages qui savent danser, chanter, fêter, se téléphoner, mettre au monde des enfants. Il faut donc chercher ailleurs pour mettre le doigt sur l'originalité de ce récit. Après l'intrigue et les personnages, qu'est-ce qui reste? *L'essentiel*.

En effet, ce qui rend ce petit album si attachant, c'est la façon dont l'auteur nous fait accéder à la vie même de la matière — à la gaieté, à la spontanéité, à la fraîcheur, aux pouvoirs adoucissants et rassurants de l'eau. C'est une invitation à la rêverie sur l'eau. A lire Bachelard on découvre que "l'imagination matérielle dramatise le monde en symboles de la vie humaine intime." (*L'eau et les Rêves*, Paris, 1948).

Ce qui frappe à la première lecture c'est la variété de couleurs, de mouvements, de sons. Gaston Bachelard explique ainsi ce phénomène: "En raison de ce besoin de séduire, l'imagination travaille le plus généralement où va la joie — dans le sens des formes et des couleurs, dans le sens des variétés et des métamorphoses, dans le sens d'un avenir de la surface." (*Op. cit.*, p. 2) Le pays des gouttes est un monde heureux peuplé de bulles, de cerfs volants, un monde où les "bouquets rient" et "les jardins suspendus se balancent sur leurs cordes", "un monde où les amis rigolent et chantent", un monde peint en couleurs éclatantes, depuis la jolie maison jaune et rose de Pédaline jusqu'à la corde arc-en-ciel de la mère Tendresse,

en passant par la goutte d'eau Fusée Verte et Astrobelle la reine bleue des fusées d'eau. Les adjectifs "enchantées" et "heureuses" reviennent souvent sous la plume de l'auteur. Même les rapports entre les personnages sont uniformément bons. Parents et enfants ont l'air de se comprendre, les retrouvailles entre époux et épouses sont l'occasion d'une fête, une fête qui marque le retour du Nimbus Minibus et "le grand voyage fabuleux" que vont entreprendre Pédaline et ses amis.

Toutes ces couleurs, tous ces reflets font rêver à une matière claire et heureuse. Madeleine Gagnon peint un univers rassurant et doux où Astrobelle "serre (Pédaline) bien fort contre son coeur de maman transporteuse", où la mère s'appelle Tendresse. Lorsque Pédaline parle à sa mère de son projet de voyage, celle-ci a une réaction positive et enthousiaste: "Sois prudente, ma chérie, les voyages sont parfois périlleux mais ils forment la jeunesse". Papa Champêtre, de même, s'attarde sur les aspects merveilleux du voyage: "Le pays des nuages regorge de trésors". Si Fusée Verte est toute triste à l'idée que Pédaline ne l'a pas invitée, l'Escargot vient vite à son secours, rassurant, donnant du réconfort: "Toutes les gouttes de la terre auront besoin de tes services."

Madeleine Gagnon parvient à donner vie à la substance de l'eau. Ce n'est point la forme qui compte — sur les dessins de Mireille Lanctôt on voit bien que les personnages se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Sa fiction coule, une parole "féminine", caractérisée par le flou, le liquide, la poésie, la profondeur.

Il faudrait parler aussi des dessins de Mireille Lanctôt autour desquels Madeleine Gagnon a bâti son petit récit. L'auteur trouve naturel que "le geste pictural" accompagne "le geste de l'écriture". Pour elle, il y a "un grand rapport amoureux entre les deux modes d'expression". (.cf. Entrevue avec Lucie Robert, *Voix et Images*, 1, 1982).

Plutôt qu'une histoire, *Au pays des gouttes* de Madeleine Gagnon propose à ses jeunes lecteurs une expérience: "la victoire de l'imagination créatrice sur le réalisme", dirait Bachelard. On sort de la lecture de ce petit livre rafraîchi, purifié, comme d'un long voyage aux sources... Comme le dit si bien Claudel: "Tout ce que le coeur désire peut toujours se réduire à la figure de l'eau".

Jurate Kaminskis enseigne la littérature française à l'Université Queen's.